

François de Verjus

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1656

Evêque de Grasse

Né à Joigny (Yonne), le 1634

Mort à Grasse (Alpes d^{mar}), le 17 X^{bre} 1710

Notes bio. bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

Voix :

Audry, t. VI, p. 33.

Batherel, t. IV, p. 223-227 notice et pages 245, 256, 278.

Bicaïs, t. II, p. 97.

Bougerel, t. I, p. 507.

Bonardi p. 839-840

Arnaud Jean S.J. Les évêques et archevêques de France de 1682 à 1801 pages 194 et 197

Richard Simon: Apologie, p. 31

Nouveau Gallia christiana.

Abbe de la Roque: Mémoires de l'église de Grasse, p. 658.

Journal des sçavants de 1665, p. 217.

Le Zolien: Lettre didicatoire du t. VIII des Lettres édifiantes

Del onéri: Dictionnaire liturgique, article de Oudin.

VERJUS. (François). 1671.

AN. V^b 578. "M^e François Verjus
fête de Congrégation de l'Oratoire, ... pourvu
de la Maladerie de Brie-Camb. Robert...
(force de se démettre prob. PP. jésuite)

(note transmise p^r M.
Noye. p^rss)

Le Père François Verjus

Listes Des Assemblées

1661	Amiens act
1663	S. Magloire "
1666	Paris
1669	"
1672	"
1675	"
1678	"

Gas en Néologie

M. M. 607, 2^e catalogue, N 928 =

François Verjus, de Joigny, diocèse de Sens, entré à Paris en 1656

M. M. 610, page 74, N 377 =

Le Confrère François Verjus, laïc, né à Joigny, diocèse de Sens, 22 ans
fils d'Antoine Verjus, bailli de Joigny et de Barbe du Champrégnant
Humanités et 3 ans de théologie
Entré à Paris le 22 juillet, vêtu le 3 août 1656.

M. 280 = Examen des confrères de l'Institution = 9 août 1656

Le Confrère François Verjus, laïc
de Joigny, diocèse de Sens, 22 ans, a fait 3 ans en théologie
vêtu le 3 août 1656

Paraît assez propre, sera encore considérée. Vient d'arriver

Antoine Verjus et Barbe de Champrégnant

|
Louis Verjus
né en 1629 à Paris
ministre plénipotentiaire

|
Jean Verjus
né en 1630
docteur de Sorbonne

|
Antoine Verjus
né le 22 janvier 1632
jésuite

|
François Verjus
né en 1634
oratorien
évêque de Grasse

175

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Grat. T 1, p 507
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 175

François de Verjus
Evêque de Grasse

François de Verjus naquit à Joigny, à Antoine de Verjus, Bailli de Joigny et de Barbe Champrenaud. Il mourut à Grasse le 14 Xbre 1710, il était entré à l'Institution le 3 août 1686, âgé de 22 ans; il demeura à la maison de Paris depuis l'an 1669 en 1680. Son frère, Jésuite, le fut pourvoir de l'abbaye de Sorbaine en 1684, au mois de nov. 1685 de l'évêché de Glandèves et au mois d'Avril 1686 de l'évêché de Grasse.

Ouvrages.

1 Abbrégé de la vie de Jean de Verjus, docteur de Sorbonne et aumônier du Roy, par François de Verjus, frère de l'oratoire, son frère. Cette vie se trouve dans la préface des panégyriques des H^{ts}. par Jean Verjus. Paris. Muguet, 1664, in 4.

R^e Armand Jean S. J. Les évêques et archevêques de France depuis 1682 jusqu'à 1801
Paris Picart 1891 - pages 194 et 197

- François Verjus, oratorien, nommé évêque de Glandève en Nov. 1685
fut nommé évêque de Grasse en avril 1686.

- 67^e François Verjus, oratorien.

avait pour frères Louis, comte de Crécy, diplomate et le P. Antoine de la
Congrégation de Jésus, écrivain de mérite. Lui-même était prédicant, abbé de
Barbeaux ou de Barbery.

Trois fois en 3 ans il fut honoré de la nomination royale à l'épiscopat.
Nommé évêque de Grasse, le 31 mai 1684 en place de C. B. Hervé, nommé
évêque de Gap, il fut nommé évêque de Glandève, novembre 1685 en place de
François de Camps.

Mais celui-ci ayant été nommé évêque de Tamiers, et Jean Balthazar de
Cabanes de Viers ayant refusé Grasse, préférant Vence, François Verjus
renonça volontiers à Glandève et se laissa nommer de nouveau évêque de
Grasse, avril 1686

Il ne reçut ses bulles que six ans plus tard pour des raisons que l'on connaît
et qui ne lui étaient pas personnelles. Il put enfin se faire sacrer le 7 Xth 1692
dans l'église des Dominicains de Charonne.

Il avait obtenu du Pape Innocent XII, bulle du 30 juillet 1692, que les
revenus de la prévôté de Grasse fussent réunis à la mense épiscopale,
disposition que le roi Louis XIV sanctionna le 21 mars 1693.

François Verjus résida fidèlement dans son diocèse
Mort à Grasse, le 17 Xth 1710, oct. ? ct. 18.

Bicaïs : Notice de l'Oratoire { Mss. D'Aix, t. II, p. 97.
Copie de la B. N. t. II, p. 58.

François de Verjus, frère du comte de Crécy, conseiller d'état, ministre plénipotentiaire du roi à la paix de Rysswyck, d'une ancienne famille de Champagne qui a donné quelques magistrats au Parlement de Paris, naquit en 1634 et entra dans la congrégation de l'Oratoire le 3 août 1656. Il fut fait prêtre 4 ou 5 ans après, au séminaire de St-Magloire. De cette maison il passa dans celle de la rue St-Honoré qui l'eut pour membre l'espace d'environ 15 années. Il fut pourvu en 1671 de l'abbaye de Barbery et chargé en même temps d'administrer, tant au spirituel qu'au temporel, celle de Fécamp, au nom du Prince Louis Antoine de Neubourg qui en était titulaire. Au retour d'un voyage qu'il avait fait en Allemagne pour rendre compte de son administration au Prince abbé, Sa Majesté le nomma en 1684 à l'évêché de Grasse, d'où il fut transféré l'année suivante, à celui de Glandèves, qu'il quitta en 1686 pour reprendre celui de Grasse. A l'exemple de M. Godeau, l'un de ses plus illustres prédécesseurs, ce prélat employa avec la plus grande confiance les prêtres de l'Oratoire, établis dans sa ville épiscopale, aux divers besoins de son troupeau. Il leur fit faire des missions dans un grand nombre de paroisses. Il se servit d'eux pour instruire et former à la piété les jeunes ecclésiastiques de son diocèse. Le Père Pierre Funel, l'un d'entre eux, fut nommé grand-vicaire. Il voulut même qu'ils eussent une espèce d'académie dans leur maison pour l'éducation de la jeunesse. Ces établissements, qu'il soutint avec zèle, firent beaucoup de bien dans le pays, tant qu'ils durèrent.

De son temps les revenus de la prévôté furent réunis à la mense épiscopale et les privilèges, ou honorifiques, à la dignité de sacristain. Mais cette réunion, à laquelle on forma opposition, ne fut entièrement consommée que sous l'épiscopat de son successeur. Il mourut le 17 sept. 1710, étant âgé de 76 ans, dont il en avait passé 28 dans l'Oratoire et 24 sur le siège de Grasse.

S'il faut en croire Richard Simon, le P. Verjus avait été comme exclus de l'Oratoire par l'augmentation du grand vicariat de l'abbaye de Fécamp. On ignore sur quel fondement cet écrivain a avancé un pareil fait. Outre qu'il ne paraît pas vraisemblable qu'on ait eu moins d'égards pour celui-ci que pour tant d'autres sujets qui, quoique pourvus de dignités ecclésiastiques, ou associés au gouvernement de quelque diocèse, étaient toujours regardés comme membres du corps, il est certain que postérieurement à l'époque dont parle Richard Simon, le P. de Verjus demanda au P. de St-Martin la permission d'aller en Allemagne à l'occasion des affaires concernant l'abbaye de Fécamp, permission qu'il n'aurait pas demandée, s'il n'eût été d'accord avec ce général, qui se loue en

plusieurs occasions de ses bontés pour l'Oratoire depuis sa promotion à l'épiscopat. (Mémoires mss. de la maison de l'Oratoire de Paris.)

L'évêque de Grasse avait publié en 1664, un volume in 4 contenant des Panegyriques des saints composés et prononcés par Jean Verjus, Docteur de Sorbonne, aumônier du roi, son frère. Il mit à la tête de ces panegyriques une vie abrégée de l'auteur et il les dédia au cardinal de Retz, ami et protecteur de sa famille.

Bonardi : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, p. 839-840.

Le P. François de Verjus, évêque de Grasse, mort en 1710.

Voyez ce qui en est dit dans le Nouveau Gallia christiana.

Il a fait la Vie de son frère qui est à la tête de ses sermons, publiés en 1664, intitulée : Abregé de la Vie de Jean Verjus, docteur de Sorbonne, aumônier du roi.

Recherches s'il a publié des mandements.

Le Prieur a vécu et est mort comme un saint dans son diocèse.

Voyez ce que M. Simon a dit de lui dans son article.

Il avait été grand vicaire du Prince de Neubourg, abbé de Fécamp.

On fit sortir le P. Verjus de la Cong. parce qu'on crut que, de concert avec son frère, le Jésuite, il rendait de mauvais services à l'Oratoire et on prit prétexte, dit M. Simon : Apologie p. 31 de sa qualité de grand vicaire.

L'abbé Verjus n'accepta pas l'évêché de Glandèves pour rester à Grasse (Abbe de La Roque : Mémoires de l'église de Grasse, p. 658.)

Sur la noblesse du Verjus, page 217 des journaux de 1665 in 12

Il passe pour l'auteur de la longue et savante Préface des Panegyriques de l'abbé son frère
p. 218

Panegyriques de Monsieur Verjus, Paris, Fr. Muguet, 1664 in 4

Haefler = Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1866. T. 18, col 1130 et 1131 =

(1° — Jean Verjus, comte de Crècy, diplomate, né à Paris en 1629, mort en cette ville le 13 X^{bre} 1709. D'une famille de robe et fils d'un conseiller au Parlement, il eut la charge de secrétaire du cabinet du roi. Les talents qu'il montra et la protection du F. de la Chaise, ami intime de son père, le mirent en évidence. Il fut d'abord chargé d'une mission en Portugal et y gagna la confiance de la reine Isabelle de Savoie-Orléans, qui le nomma secrétaire de ses commandements. Rappelé en 1669, il fut envoyé en Allemagne, pour attirer dans l'alliance française les souverains opposés à l'Empereur, et y eut des démêlés très vifs avec le baron de Lisola. En 1679, il alla comme plénipotentiaire à la diète de Ratisbonne. Second plénipotentiaire au congrès de Ryswick (1697) il partagea le sort de ses collègues, et fut, comme eux, en butte aux railleries des beaux-esprits de Versailles et de Paris, qui, ne comprenant pas la nécessité de la paix, ne comprirent pas le traité qui s'en était conclu. Le Comte de Crècy faisait partie, depuis le 24 juillet 1679, de l'Académie française, où il avait remplacé l'abbé Cassagne. Cette nomination n'était pas due à ses œuvres; d'Alembert l'attribue à son talent pour l'éloquence, « un des principaux que doit avoir un négociateur ». Saint Simon donne son portrait: « C'était un petit homme accort, doux, poli, respectueux, adroit, qui avait passé toute sa vie dans les emplois étrangers et qui en avait pris toutes les manières, jusqu'au langage... Il avait beaucoup d'insinuation, il eût de redire cent fois la même chose, toujours en différentes façons et avec une patience qui, après de ne se rebuter point, réussissait très souvent. » On lui attribue quelques pièces qui parurent dans les Recueils du temps et la Réfutation d'un libelle adressé à M. le Prince d'Orsnabreck Paris, 1674, in 12. C'est une réponse à un pamphlet intitulé: La sauce au Verjus que Lisola, ambassadeur d'Autriche, avait publié contre lui, lors de sa mission près le cours d'Allemagne.

Voir: D'Alembert: Histoire de l'Acad. fr. T. II. — Recueil des Harangues de l'Acad. T. III. — S. Simon Mémoires T. I. V.

(2° Jean Verjus, frère du précédent, prédicateur, mort à Paris en 1663, âgé de 33 ans, né en 1630.

Dès sa plus tendre enfance, il manifesta des dispositions singulières pour l'étude, et il fut, sous la direction des Jésuites, de rapides progrès dans la connaissance des langues profanes et sacrées. Il fut reçu docteur en Sorbonne, se rendit à Rome et y consacra à plusieurs savants des études recherches pour leur

érudition et leur élégance. Dans sa jeunesse il obtint des succès dans la chaire et le cardinal de Retz fut son protecteur. Il avait le double titre de conseiller et d'aumônier du roi. On a de lui, sous le titre de Panegyriques, Paris, 1664, in 4, un recueil composé d'éloges des saints, de discours et de différentes pièces en français et en latin et publié par l'évêque de Grasse, son frère.

Voir: Dict. des prédicateurs.

(3° — Antoine Verjus, frère des deux précédents, né à Paris le 22 janvier 1632, mort en cette ville le 16 mai 1706.

Admis à 19 ans dans la Comp. de Jésus, il professa qq temps les humanités en Bretagne et rejoignit par ordre du roi, le comte de Crécy, son frère, en Allemagne. (1672) où il rédigea plusieurs manifestes en faveur des Princes et contre les prétentions de la maison d'Autriche. Son vœu le plus cher étoit de travailler à la conversion des infidèles; il passa à plusieurs reprises ses supérieurs de l'envoyer dans les contrées éloignées; mais ses infirmités et les distances de son frère aîné, qui l'aimoit de l'affection la plus tendre, l'empêchèrent d'obtenir cette grâce. Toutefois il fut choisi pour remplacer le procureur des missions du Levant avec le titre, créé exprès pour lui, de directeur de ces missions, qui marquaient d'ouvriers en plusieurs endroits, dit le Père Oudin, changèrent bientôt de face. Il fit partout de nouveaux établissements, et, pour faire passer les missionnaires dans les Indes, chercha à s'ouvrir de nouveaux chemins par le Pologne, la Perse et la mer Rouge. Son grand âge et ses maladies l'obligèrent à se décharger des devoirs de son emploi quelques années avant sa mort. On a de lui :

— Vie de Michel de Chablot, Paris, 1666, 1668, in 8 sous le nom de l'abbé St Anselme.

— Vie de St François de Borgia, Paris, 1672, in 4

— Remarques sur la réponse donnée à l'uffendorf au nom de l'Empereur, sur le sujet de l'enlèvement du prince Guillaume de Hesse-Cassel. s.l. 1674, in 12.

— Traité curieux sur l'enlèvement du Prince de Furstenberg, s.l. 1676, in 12

Il a traduit 2 opusculs du P. Ant. Vieira et publié

— Selectæ orationes panegyricæ P. P. Soc. Jesu, Lyon, 1667, 2 vol in 12

— le Catéchisme de P. Canisius, Paris, 1688, in 12

— Enfin il eut beaucoup de part à l'Académie de l'ancienne et nouvelle éloquence, Lyon, 1666, 2 vol in 12.

(4° — François Verjus frère des précédents, mort le 17 X 1710, fut tiré des prêtres de l'Oratoire pour être nommé évêque de Grasse. Ce fut lui qui mit au jour les panegyriques de son frère Jean

Voir: Le Gobien: Epître dédicatoire du T. VIII des Lettres édifiantes
Oudin; dans le Dict. hist. de Moréri

XIX. — Le Père François Verjus,

Evêque de Grasse,

Entré en 1656, évêque en 1684, mort en 1710.

François Verjus, fils d'Antoine Verjus, bailli de Joigny et de Barbe du Champregnaut, naquit à Joigny dans le diocèse de Sens, et, après ses études ordinaires et avoir fait trois ans de théologie, entra dans l'Oratoire, âgé de 22 ans, et fut reçu à l'Institution de Paris le 3 août 1656 (1).

Peu après qu'il fut prêtre, il résida dans les maisons de Paris, d'abord à Saint-Magloire en 1662 (2) et l'année suivante à Saint-Honoré (3), où le Père Senault, nouveau supérieur général, l'attira. La considération de ses frères y contribua peut-être bien autant que son mérite personnel.

Il en avait un, aumônier du roi, docteur de Sorbonne et prédicateur. A sa mort, il donna au public l'édition des *Panegyriques des Saints* prêchés par son frère avec un abrégé de sa vie et une préface qui sont à la tête de ce livre imprimé chez Muguet, in-4°, en 1664 (4).

Il avait un autre frère jésuite, homme délié et en grand crédit auprès du Père de la Chaise, confesseur du roi Louis XIV. Il est auteur de la Vie de Saint François de Borgia.

Enfin il en avait deux autres dans le monde qui, par leur intelligence dans les affaires et la connaissance qu'ils avaient des intérêts de l'Etat, se poussèrent à la Cour, et

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*

(2) *Registre du conseil* du 9 août 1662.

(3) *Ibidem*, septembre 1663.

(4) Voyez P. LELONG, *Bibl. hist.* N° 4750.

furent employés en diverses négociations importantes usque là qu'un d'eux, Louis, comte de Crécy, fut un des plénipotentiaires de France à la fameuse paix de Ryswick (1).

C'est à leur considération que le prince de Neubourg, devenu abbé de Fécamp (2), nomma notre Père Verjus pour son grand vicaire dans l'administration du spirituel de cette abbaye, dont l'abbé a une juridiction. Il eut même un procès avec les Bénédictins de Fécamp pour soutenir les droits de l'abbé ; et ce fut le Père Richard Simon qui lui composa son factum, à ce qu'il nous dit (3).

Quant à ce qu'il ajoute (4) : « *qu'on prit prétexte dans l'Oratoire de cette qualité nouvelle de grand vicaire du Père Verjus, pour l'en vouloir faire sortir, comme si elle eût été incompatible avec son état* », il altère à son ordinaire ce fait comme la plupart des autres qu'il rapporte sur notre sujet. Il est vrai qu'au mois de janvier 1679, le Père Verjus étant absent depuis cinq ou six mois sans permission et sans avoir donné aucune de ses nouvelles, nos Pères résolurent, dans leur conseil, d'y mettre ordre, s'il ne repaissait pas dans quelque temps (5). Il est à croire aussi qu'à son retour, le Père de Sainte-Marthe lui témoigna quelque mécontentement de cette conduite. Mais, que le Père de Saumaise, alors assistant, en soit venu, comme le prétend Simon, jusqu'à lui signifier de la part du conseil de se retirer sans lui en donner d'autre raison que celle de son titre de grand vicaire ; que le Père Verjus, qui ne s'attendait à rien moins qu'à cela, fort embarrassé parce qu'il ne pouvait être appuyé de ses deux frères, qui étaient alors à Berlin envoyés du roi auprès de l'électeur de Bran-

(1) SIMON, *Apolog.* page 49.

(2) *Gallia christiana*, T. III.

(3) SIMON, *Apolog.* page 49.

(4) IDEM, *ibidem.* p. 51.

(5) *Registre du conseil*, janvier 1679.

debourg, ait été prendre conseil de lui, Père Simon ; et que, malgré les bonnes répliques qu'il avait fournies, à ce qu'il dit, à ce Père, il lui ait fallu sortir, parce que son grand vicariat n'était qu'un prétexte. — En tout cela Simon brode, et veut à son ordinaire se faire de fêtes et parler de lui. Il n'est pas hors d'apparence que les liaisons du Père Verjus tant avec son frère le jésuite qu'avec ceux de nos Pères qui pensaient fort diversement du Père de Sainte-Marthe, le rendaient un peu suspect et formaient des préventions contre lui. Mais on en vint si peu pour cela à l'extrémité dont parle Simon que, au mois d'avril 1680, le Père Verjus demande et obtient permission du conseil de faire un voyage en Allemagne pour ses affaires, c'est-à-dire peut-être pour aller conférer avec le prince de Neubourg au sujet de Fécamp, dont il l'avait fait administrateur, permission qu'il ne se fût pas avisé de demander s'il se fût alors regardé comme étant hors de l'Oratoire. Aussi le nouveau *Gallia Christiana* nous dit que c'est de l'Oratoire qu'il devint évêque de Grasse, « *ex congregatione Oratorii gallicani presbytero renuntiatur episcopus grassensis.* »

Il le fut nommé au retour de son voyage, le 31 mai 1684, ayant déjà l'abbaye de Barbey dans le diocèse de Bayonne. Le crédit de ses frères n'influa pas peu dans cette nomination. Au mois de novembre 1685, avant qu'il eût ses bulles de Grasse, le roi lui échangea cet évêché contre celui de Glandèves, qui vint aussi à vaquer. Mais, au mois d'avril 1686, n'y ayant encore rien de fait à Rome à cause de nos différends avec cette Cour, le roi par une deuxième nomination le remit à Grasse ; et ces différends furent cause qu'il n'eut ses bulles qu'au mois de mars 1692. Il fut sacré le 7 décembre de la même année dans une église de Jacobines, dites les Filles de la Croix, au faubourg Saint-Antoine, par l'évêque de Boulogne assisté des évêques de Marseille et de Vannes. Il fit unir la prévôté de Grasse à la mense épiscopale, ce qui faisait une augmentation de son revenu. Ce fut un des premiers actes de son épiscopat. La

bulle d'extinction de cette dignité, qu'il obtint de Rome, est du mois de juillet 1692. L'autorité du roi la confirma. Mais diverses oppositions survenues ont fait durer cette affaire jusque sous son successeur, le Père de Megrigny, capucin.

Il en usa toujours très bien avec nos Pères de Grasse, et le Père de Sainte-Marthe se loue fort de lui dans quelques-unes de ses lettres. Il écrit de Saint-Paul-aux-Bois, du mois de mai 1686 : « *M. l'évêque de Grasse me témoigne toujours de grandes bontés pour l'Oratoire, et je le crois sincère. Il me recommande une affaire qu'il a fort à cœur, que j'ai déjà recommandée et que je continuerai de solliciter, étant à Paris, m'assurant qu'elle est très juste, et qu'elle le touche beaucoup.* » Et, du mois d'octobre 1689 : « *M. l'évêque de Grasse est fort reconnaissant de ce qu'on lui a accordé le Père Sauvaire.* »

Je pense, en effet, qu'il nous aida fort dans l'établissement de l'Académie que nous avons eue dans ce pays-là jusqu'à son successeur ; et il me semble même avoir ouï dire qu'il voulait nous y donner le Séminaire.

Il mourut dans son diocèse, le 17 décembre 1710, âgé de 76 ans.

Verjus (François)
Evêque de Grasse

Fils d'antoine Verjus, bailli de Joigny,
et de Barbe du Champrenault né à Joigny
Dioc. de Sens, reçu le 3 Aoust 1656, âgé de
22 ans. Peu après qu'il fut prêtre, il résida
à S^t Magloire en 1662 et l'année suivante, à
S^t Honoré, où le p. Senaut, nouveau général,
l'attira. La considération de ses frères y
contribua peut-être bien autant que son mérite
personnel. Il en avoit un Aumônier du Roy
docteur de Sorbonne et prédicateur, dont il fit
imprimer les panegyriques avec un abrégé de sa vie,
et une préface, chez Muguet in 4^e 1664. Il avoit
un autre frère, jésuite, homme d'élite et grand
crédit auprès du p. de La Chaise, qui est auteur
de la vie de S^t François de Borgia.

Enfin, il en avoit deux autres d'auslemonde,
qui par leur intelligence dans les affaires et la

connoissance qu'ils avoient des intérêts de
l'état, se poussèrent à la cour et furent ~~employés~~
en diverses négociations importantes jusque la
qu'on d'eux. Louis Comte de Crecy, fut un des
plénipotentiaires de France à la paix de Ryswick.
C'est à leur considération que le prince de
Neubourg, devenu Abbé de Fescamp, nomma
notre père Verjus pour son grand Vicaire & eut l'ad-
ministration du spirituel de cette Abbaye, dont
l'abbé a une juridiction. Eut même un
procès avec les Bénédictins de Fescamp pour
soutenir les droits de l'abbé, et Richard Simon,
à ce qu'il nous dit, composa son factum.

Quant à ce qu'il ajoute qu'on prit prétexte d'ans
l'ord.^{re} de cette qualité nouvelle de grand Vicaire
du p. Verjus pour l'en vouloir faire sortir, comme
si elle eût été incompatible avec son état, il ^{alors} allégué
à son ordinaire ce fait comme la plupart des
autres qu'il s'appuie sur notre sujet. Il est
vrai qu'au mois de Janvier 1679. Le p.
Verjus étant absent depuis 5 ou 6 mois, sans
permission, et sans avoir donné aucune de
ses nouvelles; nos pères résolurent dans leur
conseil d'y mettre ordre, si ne repareroit

dans quelque tems, et qu'il est à croire qu'à
son retour, le p. de St Marthe lui témoigna
quelque mécontentement de cette conduite; mais
quel p. de Saumaise, alors assistant, en soit
venu, comme le prétend Simon, jusqu'à lui si-
gnifier de la part du conseil de se retirer, sans lui en
donner d'autres raisons que celle de son titre de grand
vicaire; quel p. Verjus, qui ne s'attendoit à rien moins
qu'à cela, fort embarrassé, parce qu'il ne pouvoit
être appuyé de ses deux frères, qui étoient alors à Berlin,
envoyés du roy auprès de l'électeur de Brandebourg,
ait été prendre conseil de lui, père Simon, et que malgré
les bonnes répliques qu'il avoit fournies, à ce qu'il
dit, à ce père; il lui ait fallu sortir, parce que son
grand vicariat n'étoit qu'un prétexte; en tout
cela, Simon brode et veut à son ordinaire se faire
de fête, et parler de lui: il n'est pas hors d'apparence
que les liaisons du p. Verjus, tant avec son frère le
jésuite, qu'avec ceux de nos pères qui pensoient
fort diversement du p. de St Marthe, le rendoient
un peu suspect et formoient des préventions contre
lui; mais on en vint si peu, pour cela, à l'extrémité
dont parle Simon qu'au mois d'avril 1680. le p.
Verjus demande, et obtint permission du conseil de

faire un voyage en Allemagne pour ses affaires, c'est-à-dire peut-être pour aller conférer avec le prince de Neubourg au sujet de Fescamp dont il s'avoit fait l'administrateur, permission qu'il ne se fut pas avisé de demander, s'il se fût alors regardé comme étant hors de l'Orat. Aussi le nouveau Gallia christiana nous dit que c'est de père de l'Orat. qu'il étoit, qu'il devint Evêque de Grasse: ex congreg. Orator. gallicani presbytero renunciatio episcopus Grassensis.

Il le fut au retour de son voyage le 31 may 1684. ayant déjà l'abbaye de Barbery dans le dioc. de Bayeux. Le crédit de ses frères n'influa pas peu dans cette nomination. Au mois de j^{bre} 1685 avant qu'il eût ses bulles pour Grasse, le roy lui échangea cet évêché contre celui de Landèves qui vint aussi à vaquer; mais, au mois d'avril 1686, n'y ayant encore rien de fait à Rome à cause de nos différends avec cette cour, le Roy, par une seconde nomination, le remit à Grasse, et il ne put avoir ses bulles qu'au mois de mars 1692. Il fut sacré le 7 X^{bre} de la même année dans une église des Jacobins d'entre les Filles de la croix du faubourg S^t Antoine par l'Evêque de Boulogne assisté des Evêques de Marseille et de Vannes. Il fit unir la prévôté de Grasse

de Grasse à la Manse épiscopale; ce
qui faisoit une augmentation de son revenu,
Ce fut un des premiers actes de son Episcopat,
La bulle d'extinction de cette dignité qu'il
obtint de Rome, est du mois de juillet
1692. L'autorité du Roy la confirma;
mais diverses oppositions survenues ont
fait durer cette affaire jusques sous son
successeur le p. de Mesgrigny, Capucin.

Il en usa toujours très bien avec
nos pères de Grasse, et le p. de Ste Marthe
se loue fort de lui dans quelques unes de
ses lettres. On pense qu'en effet, il nous
aida fort dans l'établissement de l'académie
que nous avons eue dans ce pays jusqu'à
son successeur et on croit qu'il vouloit
nous donner son séminaire.

Il mourut dans son diocèse le
17 X^{bre} 1710 âgé de 76 ans.

(Extrait du p. Battorel)

La famille Verjus est originaire à Paris et a produit
plusieurs présidents et conseillers au parlement
depuis 1510. Antoine, Secrétaire du roi, donna
une excellente éducation à ses fils Jean, Louis,
Antoine et François. Jean étudia la théologie, et
fut docteur en théologie à Navarre, aumônier du roi. On admisoit l'union qui régnoit entre les 4 frères

- Une Préface imprimée à la tête des Panégyriques des Sts, dans laquelle se trouve l'abrégé de la vie de Jean Verjus, docteur de Sorbonne, aumônier du roi, par François Verjus, son frère, prêtre de l'Oratoire. Paris, Muguet, 1668, in 4.
 - Il était frère de Antoine Verjus, fameux jésuite et de Louis Verjus, conseiller d'état et plénipotentiaire à Riswick, à Rahisbonne, de l'Académie française.
 - Il refusa Glawèves, ne voulant pas quitter Grasse.
- Voir le Dictionnaire des prédicateurs

Richard Simon =

Il était de Paris, a vécu et est mort comme un saint dans son diocèse. On le fit sortir de l'Oratoire sous prétexte de sa qualité de grand vicaire de Fécamp; mais, en effet, parce qu'il était soupçonné d'être sans frère. (ce qui n'est pas exact.)

) a publié.

- Panégyriques du S. Ant. Verjus,
Jés. 1664, in 4° (Ray. II, 220)